

Józef Sypnicki, Jolanta Dyoniziak

Université A. Mickiewicz
Poznań

Sur la représentation linguistique de la femme en français et en polonais

Abstract

The authors of the article attempted to present the stereotypical image of *woman* in French and Polish. On the basis of the analysis of the linguistic corpus including two thousand proverbs, idiomatic expressions and metaphors that can be found in various linguistic dictionaries, the authors arrived at the conclusion that in both French and Polish:

- the cognitive model of *woman* comprises three basic profiles (*physical aspect, character and intellect traits, social roles*);
- the metaphoric representation of *woman* employs items belonging to the women's domain (*home, kitchen*), the men's domain (*car, gun*), the world of animals (*goat, goose, horse*) and the imaginary world (*goddess, nymph, mermaid*);
- the stereotypes of women are usually negative, only those concerning *mother* are deprived of any disparaging elements.

Keywords

Linguistic image of the world, cognitive model, stereotype, metaphor, idiomatic expression, proverb

La question de l'image du monde ne peut pas être traitée à fond en dehors des phénomènes culturels et particulièrement en dehors de la langue constituant un ensemble de signifiés dont la fonction référentielle comprend nécessairement l'interprétation de la réalité extralinguistique. L'idée de la langue interprétant la réalité est due, on le sait bien, à Wilhelm Von Humboldt et elle est soutenue jusqu'à présent par un nombre important de linguistes, partisans du courant cognitif. Parmi les plus éminents, il faut énumérer H. Putnam (1975), R. Jackendoff (1983), G. Lakoff (1988), G. Kleiber (1990, 1994, 1999), A. Wierzbicka (1985, 1999), J. Bartmiński (1988, 1999, 1993, 1998) et autres. Nos présentes remarques se chargent de

la mise en oeuvre de l'idée explicitée ci-dessus, pourtant la tâche se fera dans un cadre manifestement restreint car elle se bornera à la description sémantique de la représentation linguistique de la femme dans une perspective comparée franco-polonaise.

Nous commencerons nos réflexions par une citation qui nous semble tout à fait conforme au lancement du débat annoncé :

[...] qu'est-ce que c'est qu'une femme ? Pour la définir, il faudrait la connaître : nous pouvons aujourd'hui en commencer la définition, mais je soutiens qu'on n'en verra le bout qu'à la fin du monde. (Marivaux, *La surprise de l'amour*, I, 2).

Notre constat de départ sera le suivant : il est plus aisé d'employer le mot *femme* que de le définir exhaustivement, comme le vise la définition cognitive. Le principal problème auquel se heurte la lexicographie contemporaine est une certaine difficulté à rejustifier, de façon cohérente, le statut de la définition lexicale. Un beau remue-ménage qui caractérise actuellement les études sémantiques aboutit à l'apparition de diverses théories du sens lexical s'éloignant manifestement de la théorie traditionnelle en termes de conditions nécessaires et suffisantes. La mise en avant de leurs principes les plus saillants permet d'en dégager deux tendances définitionnelles dominantes, la première, en termes de prototypes (A. Wierzbicka, 1999 ; G. Kleiber, 1990) et la seconde, en termes de stéréotypes (H. Putnam, 1975 ; J. Bartmiński, 1999 ; J. Anusiewicz, J. Bartmiński, 1998). Bien que les théories s'opposent par les critères des composants du sens lexical, elles ont contribué à un élargissement de la définition sémantique du mot, important par rapport à l'époque précédente. Elles y ont fait introduire des composants sémantiques qui auparavant n'avaient pas de statut définitionnel. Ainsi peut-on parler de l'époque de la vision positive du sens lexical qui consiste en un renouvellement sémantique important grâce au traitement définitionnel plus complexe, disposé à faire un portrait complet du mot (A. Wierzbicka, 1985 : 39).

Afin de réaliser notre but nous avons adopté la méthodologie proposée par J. Bartmiński (1998). Il s'agit, en fait, de la description de l'image stéréotypée en tant qu'une représentation naïve, partagée de la *femme* que le locuteur français et polonais moyen actualise ou n'actualise plus lors de la communication sociale mais qui se maintient dans le système de la langue. Nous concevons le stéréotype en tant qu'ensemble de connotations, fonctionnant en tant que convictions, vérités, préjugés lors de l'actualisation des référents, figées dans la langue sous forme des dérivés, des phraséologismes, des collocations et propres à une communauté socio-culturelle (A. Grzegorzowa, 2001 : 85). Les remarques qu'on va présenter résultent d'une étude approfondie des représentations linguistiques de la femme en français et en

polonais. L'analyse a été effectuée sur un corpus constitué de deux mille formes figées qui sont des unités phraséologiques et parémiologiques populaires, des métaphores conventionnelles, ainsi que des dérivés et des composés enregistrés par les dictionnaires de langue.

Au lieu d'entrer dans les détails de la description sémantique du concept évoqué, nous nous proposerons un vrai parcours de synthèse afin d'en dégager les principes linguistiques organisateurs de la perception stéréotypée de la femme dans les deux langues. Ainsi nous ne nous concentrons que sur quelques caractéristiques choisies, d'ailleurs communes aux deux langues, qui seront les suivantes :

- le modèle cognitif que les proverbes appliquent lors de l'actualisation du référent *femme*,
- la métaphoricité de la représentation linguistique de la femme en insistant sur les domaines privilégiés aux opérations de métaphorisation d'après l'étude des métaphores conventionnelles,
- la doxa que nous comprenons selon Ch. Schapira (1999) en tant que fond d'idées stéréotypées ayant la portée normative organisant la vie sociale et qui dans le cadre de notre article sera restreinte aux idées concernant uniquement la femme, telles qu'elles sont inscrites dans les proverbes.

Ainsi notre parcours se fera-t-il en trois étapes majeures. Nous nous proposons d'en suivre le premier.

1. Modèle cognitif de la *femme*

En premier lieu, une mise au point s'impose sur les principes régissant la perception stéréotypée de la *femme* dans les proverbes français et polonais. L'étude détaillée de la question évoquée permet de constater l'isomorphisme des structures cognitives actualisant le stéréotype de la femme dans les formes linguistiques mentionnées.

Conformément à la thèse sur le caractère anthropocentrique privilégiant la perspective humaine dans la représentation linguistique de la réalité (A. Pajdzińska, 1990), les jugements stéréotypiques concernant la femme sont portés par trois agents : premièrement, par un homme, représentant du sexe masculin, notamment le père, l'amant, le mari (catégories actualisées : *fille*, *jeune fille*, *amante*, *épouse*, *veuve*), deuxièmement, par un enfant (catégories actualisées : *mère*, *marâtre*, *belle-mère*), troisièmement, par une autre femme (catégories actualisées : *fille*, *belle-fille*, *belle-mère*).

Le stéréotype en question se distingue par une complexité ainsi que par une richesse des jugements de valeur s'ajoutant en tant que bagage connotatif.

En employant la terminologie appropriée, il faudrait dire que les structures cognitives s'actualisent en tant qu'ensemble de profils du référent *femme*. Nous comprenons la notion de *profil*, d'après la seconde proposition de J. Bartmiński (1993), non en tant que « variant de la notion », mais en tant que « mode d'organisation du contenu sémantique à l'intérieur de la notion ». Il résulte de l'opération sémantique « consistant en une modélisation particulière de l'image de l'objet s'effectuant par la représentation de celui-ci dans certains aspects (sous-catégories, facettes) comme par exemple : origine, traits, aspect physique, fonctions, événements [...], etc., conformément à un certain type de cognition et à un certain point de vue » (ibidem : 212). A. Wierzbicka (1985) fait une proposition analogue au constat cité ci-dessus. Elle démontre que chaque unité fonctionnant au sein du groupe contient un inventaire spécifique d'éléments sémantiques hiérarchisés selon les principes propres à une catégorie, ce qui confirme sa thèse de l'inhérence des schémas définitionnels à certains groupes des mots, comme par exemple les noms d'artefacts et les noms d'animaux. La mise en oeuvre des remarques présentées ci-dessus nous a permis de distinguer trois principaux profils de la femme actualisés lors de sa représentation linguistique stéréotypée, notamment :

- celui de l'aspect physique (facettes : *femme jeune*, *femme vieille*),
- celui des traits du caractère et de l'intellect (facettes : *femme sotte*, *querelleuse*, *méchante*, *ayant une disposition excessive à pleurer*, etc.),
- celui des rôles sociaux (facettes : *jeune fille*, *épouse*, *veuve*, *mère*, *marâtre*, *belle-mère*).

Ensuite, l'analyse de différents profils de la *femme* nous a conduit à remarquer que tous les rôles sociaux qu'elle joue sont restreints aux fonctions familiales, p.ex. celle d'*épouse* et celle de *mère*. Aussi avons-nous noté que certains profils manifestent une tendance à s'associer de façon conventionnelle, par exemple, celui de l'aspect physique se lie à celui de l'âge, ce qui donne des associations stéréotypées suivantes :

- /femme jeune, + femme belle/,
- /femme vieille, + femme laide/.

Elles sont véhiculées en français et en polonais d'aujourd'hui par les formes valorisant la jeunesse, celle-ci est identifiée à la beauté, à l'harmonie du corps, à l'attrait sexuel et la santé comme le montrent les exemples suivants :

- *rose*, *nymphé*, *souris*, *minette*, *un beau brin de fille*, *nymphette*,
- *kobietka*, *laska*, *laseczka*, *lacha*, *dziewczyna jak anioł*, *jak malina*, *jak lania*, *dziewczyna jak orzech*, *jak rydz*, *jak rzepa*.

Contrairement aux emplois valorisant, on trouve les formes mettant en oeuvre la dévalorisation de la vieillesse. Celle-ci implique l'ensemble des traits anti-érotiques comme la laideur et la grosseur :

- *vieille chouette, vieille peau, vieille taupe, vieux tableau, sorcière, vieille bique, carabosse, vieille toupie, mémère, rombière, matrone, vache,*
- *ropucha, gruchot, stary grzmot, czarownica, (stare) pudło, babsztyl, wiedźma, rupieć, próchno, stara raszpla, stara lampucera, stara rura, babsko, kobiecisko, pudernica.*

Quant à la nature des traits associés de façon conventionnelle à la catégorie *femme* l'analyse du matériel parémiologique français et polonais permet de leur accorder le statut des traits relationnels et non-inhérents. Par les traits relationnels, nous comprenons ceux qui relèvent des rapports que l'*homme* entretient avec des objets expérimentés lors de la cognition (« Na językowy opis jakiegoś obiektu składają się cechy inherentne, tj. kształt, barwa, budowa, pochodzenie, [...] i cechy relacyjne, czyli wynikające z relacji danego obiektu do człowieka czy grupy ludzi, przeznaczenie, [...] » (J. Maćkiewicz, dans : J. Bartmiński, 1998 : 197). Contrairement aux traits inhérents des objets, comme p.ex. : la forme, la couleur, l'origine, les traits relationnels ne se manifestent qu'au moment de la relation /*homme* + un autre *homme*/. Les jugements stéréotypiques concernant la femme que les proverbes véhiculent relèvent de trois relations :

- /*femme* vs *homme*/,
- /*femme* vs *enfant*/,
- /*femme* vs *femme*/.

La première relation /*femme* vs *homme*/, la plus largement décrite, actualise un riche éventail de traits féminins, principalement *la méchanceté, l'esprit querelleux, le bavardage excessif, la tromperie, l'inconstance*, et d'autres analogues, p.ex. :

1^{ère} relation [femme vs homme] actualise la prédication stéréotypée (femme, + mauvaise à l'homme)

Femme et vin ont leur venin.

Z babą zła sprawa.

(femme, + inconstance)

Souvent femme varie. Bien fol est qui s'y fie.

Foi de femme, plume sur l'eau.

Niewiasta wrzaskliwa, przewrotna.

Umysł niewieści nie ma stałości.

Co ci powie białogłowa, pisz na bystrej wodzie słowa.

(femme, + infidèle à l'homme)

La femme a semence de cornes.

Qui prête les boeufs et le cheval et laisse sa femme courir les fêtes reste cocu et sans bêtes.

Nie potrzeba rady niewieście do zdrady.

(femme, + bavardage excessif)

Où femme il y a, silence il n'y a.

C'est un don de Dieu qu'une femme silencieuse.

Jamais femme muette n'a été battue par son mari.

Kapusty nie przesieka, baby nie przeschczeka.

Mąż żony nigdy nie przegada.

Baba w progi, cisza w nogi.

(femme, + indiscretion)

Echo et femme, le secret leur pèse.

Ne dire à ta femme ce que celer tu veux.

L'homme est toujours un sot quand la femme en sait trop.

Co chcesz w milczeniu mieć, nie daj tego niewieście wiedzieć.

Żonyc ten obyczaj mają: nic w sobie nie zachowają.

Chceszli mieć co tajemnego, nie zwierzaj się żonie z tego.

(femme, + esprit querelleux)

Qui femme a, noise a.

Nie trzeba mu psa, bo go baba obszczeka.

(femme, + esprit de vengeance)

Bien rosser et garder rancune est aussi par trop féminin.

Les femmes ne pardonnent jamais qu'après avoir puni.

Gdy się białogłowa przeciw tobie zawzięmie, choćbyś się w szparę w podłodze skrył, jeszcze cię igłą stamtąd wydłubie.

Długo ten pokuka co babę oszuka.

II^{ème} relation [femme vs femme] démontre l'impossibilité de l'entente dans un groupe de femmes, ce qui se vérifie de façon la plus saillante au niveau de la relation /belle-mère vs belle-fille/

(+ solidarité en face du groupe masculin, sentiment d'identité communautaire)
français: -----

polonais: *babska (kobieca) solidarność, kobiece (babskie) sprawy,*

Baba za babą, a chłop za chłopem.

(+ non-homogénéité à l'intérieur du groupe, défaut d'entente)

Trois marmites, grande fête; trois femmes, tempête.

Deux femmes au logis, deux chats pour un raton, deux chiens pour un os, fais les accorder si tu peux.

Łacniej sto zegarków niż dziesięć bab zgodzić.

Dwie gospodynie nie zgodzą się przy jednym kominie.

(+ bavardage excessif)

Deux femmes font un plaid, trois un grand caquet, quatre un vrai marché.
Cztery gęsi, dwie niewieście uczyniły jarmark w mieście.

(+ méchanceté)

français -----

polonais: *Baba babę całuje, a za oczy obgaduje.*

Przyjaźń dwóch kobiet jest tylko złością przeciw trzeciej.

Jedna lekkomyślna kobieta więcej kobiet zepsuje niż dziesięciu mężczyzn.

III^{ème} relation [mère vs enfant] actualise un ensemble de traits liés à la maternité, notamment la fonction protectrice, éducative de la mère, mais aussi son amour et son importance pour l'enfant.

(mère, + nourrir un enfant)

Terre – mère, mère nourrice

Matka ziemia, mleczna matka, statek matka

(mère, + devoir d'éducation)

L'avenir d'un enfant est l'oeuvre de sa mère.

Bonne mère n'épargne nul.

Dobra matka więcej nauczy niż sto nauczycieli.

Nigdy z głowy nie wyhuczy, czego mama raz nauczy.

Matka tłucze, ale uczy.

Błogosławione są matki, co za złe karzą swe dzieci.

(mère, + protection)

L'asile le plus sûr est le sein de sa mère.

Małe ciele pod matkę się kryje.

L'idée stéréotypée est véhiculée aussi par un nombre important d'unités phraséologiques ainsi que par d'autres formes figées de langue :

- *être (encore, toujours) dans les jupes de sa mère* qui a son équivalent en polonais *trzymać się (czepiać się) matczynej spódnicy* et désigne une personne qui n'est pas autonome, qui a besoin d'être aidée, protégée ;
- *être une vraie mère pour quelqu'un, agir, se comporter en mère*, en polonais : *być dla kogoś matką, traktować kogoś po matczynemu* pour désigner quelqu'un qui est comme la mère ;
- *matka ubogich* se référant à une personne qui aide les pauvres, qui les entoure de soins, analogiquement au comportement de la mère par rapport à son enfant ;
- le nom *matecznik*, dérivé de *mateczny*, signifiant un lieu auquel l'accès est difficile, un abri.

(mère, + amour exceptionnel pour son enfant)

Le chef d'oeuvre de Dieu, c'est le coeur d'une mère.

Le coeur d'une mère est le chef d'oeuvre de l'amour.

L'amour d'une mère est toujours dans son printemps.

Tendresse maternelle toujours se renouvelle.

Folle mère pour enfant.

Największa jest miłość matki, druga psa, a trzecia kochanki.

Niech będzie zgniłe, to matce mile.

Dla każdej matki jej gąsiątko jest labędziem.

L'idée stéréotypée est véhiculée par d'autres formes figées employées couramment en français et en polonais comme, p.ex., *le coeur d'une mère*, *serce matki*.

(mère, + importante à l'enfant)

Jurer sur la tête de sa mère

Drugiej matki nie znajdziesz.

Matki nie kupisz.

Mamka za matkę nie stoi.

(mère, + à aimer)

Le polonais exprime abondamment l'idée de l'estime particulière pour la mère à l'aide des diminutifs dérivés de *mama* ou de *matka*, comme : *mamunia*, *maminka*, *mamusia*, *mateczka*, *mateńka*, *matunia*, *matusia*, *matuchna*, *matula*, etc. Le français dispose d'un nombre de formes beaucoup plus modeste du type : *maman*, *petite mère*, *ma maman*.

Parmi d'autres formes polonaises exprimant le respect particulier à la mère, il faut citer :

- les formes adressatives, aujourd'hui peu employées, comme **pani matka* ou *l'emploi de la 3^{ème} personne du singulier adressative à l'interrogation et à l'impératif de type : *Mama poszła do sklepu?* (forme interrogative) ou *Mama idzie do sklepu* (forme impérative),
- les expressions et les proverbes :
 - **Powtarzać coś jak za panią matką* (→ la mère représente pour l'enfant une autorité incontestée)
 - Ktoś jeszcze matce za cycek nie podziękował* (→ il faut à la mère de la reconnaissance)
 - Kto nie słucha matki, ten pójdzie za kratki* (→ il faut se soumettre à la mère en se conformant à ce qu'elle ordonne ou défend)

2. Métaphoricité

L'une des principales caractéristiques de la représentation linguistique stéréotypée est le recours à la métaphoricité. Selon les principes de l'approche cognitive la métaphore jouit d'un statut privilégié et en même temps particulier en tant que schéma perceptif (G. Lakoff, 1988 ; R. Tokarski, 1999).

Quant à la représentation stéréotypée de la femme en français et en polonais l'étude comparée des métaphores démontre l'isomorphie des domaines-sources à l'expression métaphorique du « contenu culturel partagé » (R. Galisson, 1991). Parmi les plus fréquents, il faut citer d'abord le domaine réservé à la femme, notamment le foyer, la cuisine, p.ex. en français : *manche à balai*, *planche à pain* (à repasser), *quenouille* (*À la quenouille le fol s'agenouille*, *Brouille sera à la maison si la quenouille est maîtresse*), *marmite* (*Il n'y a si méchante marmite qui ne trouve son couvercle*), *fuseau* (*Le fuseau doit suivre le hoyau*), *boudin*, *panade*, *la grosse pâtissière des carreaux*, en polonais : *ścierka*, *kądział* (*Gdzie kądziel rządzi, tam rozum błądzi*).

Quant à d'autres domaines, on note ceux qui sont réservés culturellement à la suprématie masculine, notamment celui de l'*automobile* et de l'*armement*, en français : *carrosserie* (arg., belle conformation physique surtout à propos d'une femme), *châssis* (arg., corps harmonieux, bien proportionné surtout en parlant d'une femme), *corvette* (fille séduisante, terme de marine signifiant un navire de guerre), *chabraque* (régional, femme, fille laide ou de mauvaise vie selon les régions, pièce de drap ou peau que l'on mettait sur les chevaux de selle de certaines troupes de cavalerie), en polonais : *armata* (femme grosse), *kolubryna* (femme grande, grosse, mal faite), *lufa* (jeune, jolie fille).

Les plus fréquentes sont les métaphores de nature zoomorphique qui représentent les noms d'animaux et d'oiseaux domestiques, en français : *oie*, *dinde*, *brebis*, *cheval*, *chèvre*, *chienne*, *jument*, *poule*, *vache*, en polonais : *gęś*, *koza*, *klepa*, *kobyła*, *kociak*, *krowa*, *kwoka*, *kura*.

Ces remarques semblent néanmoins légitimes pour en conclure que l'espace féminin fut jadis réservé au foyer. L'interprétation du contenu culturel des formes parémiologiques confirme cette idée puisque l'analyse qui en est donnée généralement met en évidence la dichotomie du monde humain en un monde masculin et féminin, le deuxième est manifestement centré sur la vie familiale.

L'application du domaine (+ animal) pour désigner un être humain, et plus précisément, une femme, traduit souvent le jugement de valeur négatif, autrement dit, le passage effectué contribue à la péjoration sur le plan affectif des traits féminins (voir à ce propos J. Sypnicki, 1994 : 94). On dénonce, entre autres :

a) au niveau de l'intelligence (+ sottise):

- *bécasse, oie* (*bête comme une oie, une oie blanche*), *dinde, oiselle*,
- *gęś* (*głupia jak gęś, gąska, gąseczka, gąsię*), *koza* (*młoda, głupia koza*);

b) au niveau des traits du caractère (+ méchanceté):

- *harpie, carne, mégère, peste, vieille bique, furie, sorcière, poison, diablesse, vieille chouette*,
- *harpia, megiera, zaraza, cholera, furia, czarownica, jędzula, diablica, ksan-typa, wydra*;

c) au niveau de l'aspect physique (+ laideur):

- *cheval* (*grande, déguingandée, maigre*), *grande bique* (*péj., grande, maigre*), *guenon* (*femme très laide*), *jument* (*femme au corps lourd, épais*), *un grand cheval* (*grande, masculine*), *vache* (*femme trop grosse*),
- *kobyła* (*grande, grosse, laide*), *koczkodan* (*laide, malpropre*), *krowa* (*mal faite, grosse*), *kłepa* (*mal faite, grosse, malpropre*).

Le dernier domaine-source de la métaphorisation est le monde de l'imaginaire, notamment celui des légendes et de la mythologie. Il se rapporte directement aux personnages féminins inventés par les légendes et par la mythologie, principalement celle d'origine grecque et romaine. Le processus de la métaphorisation issu du domaine-source «monde imaginaire» vers le domaine-cible «monde humain» implique aux femmes un pouvoir surnaturel et une influence sur la destinée des hommes dans deux versants opposés:

1) positif quant à la valorisation conventionnelle de la beauté féminine:

- *C'est une fée* (*qui a des qualités, grâce, beauté d'une fée*), *nymphé* (*jeune fille ou jeune femme au corps gracieux*), *ange* (*prov. Les hommes recouvrent leur diable du plus bel ange qu'ils peuvent trouver*), *grâce* (*femme ayant beaucoup d'agrément, de charme*),
- *bogini* (*femme charmante, belle*), *czarodziejka, nimfa, anioł, anielica* (*loc. Dziewczyzna jak anioł*), *gracja*;

2) négatif quant aux effets nocifs de l'action féminine sur l'homme (enchantement dangereux, méchanceté):

- *lorelei* (*femme symbolisant un enchantement dangereux, sirène dans la mythologie germanique*), *sirène* (*femme douée d'un dangereux pouvoir de séduction*), *furie, harpie, mégère* (*femme méchante*),
- *diablica* (*femme très attrayante, surtout intelligente, maligne et dangereuse pour les hommes*), *furia, harpia, megiera, diablica* (*femme méchante, acariâtre*).

3. Doxa

L'ensemble des idées stéréotypiques constitue un savoir commun partagé que Ch. Schapira nomme *doxa* et dont la portée est double : évaluative et prescriptive. Grâce aux jugements valorisants ou dévalorisants suivant le cas référentiel le stéréotype est investi d'une force illocutoire reconnue socialement comme normative et fonctionnant en tant que loi à suivre. « La langue et particulièrement les locutions, avec les idées reçues qui leurs sont attachées, avec les proverbes et les dictons [...] forment ensemble un fonds d'idées, voire des préjugés qui, consciemment ou inconsciemment, représentent la mentalité d'une communauté linguistique à un moment donné du développement de sa langue ; ils forment [...] l'opinion commune telle qu'elle se reflète dans sa langue » (Ch. Schapira, 1999 : 32). L'application de la perspective comparative à l'étude du jugement du savoir doxal véhiculé par les proverbes et concernant uniquement la femme permet d'établir des jugements de valeurs isomorphes pour les deux langues. On peut dire qu'en cas de référent *femme* il y a deux vecteurs universels opposés porteurs des jugements conventionnels. Il faut noter que le deuxième, négatif, dévalorisant est beaucoup plus fréquent que le premier, positif, c'est-à-dire valorisant.

Parmi les différentes catégories de *femme* sur lesquelles sont portés les jugements stéréotypiques, notamment les catégories sociales de *jeune fille*, d'*épouse*, de *veuve*, de *mère*, de *marâtre* et de *belle-mère*, une seule, celle de *mère*, est entièrement valorisée. En tant que nourrice, protectrice, « éducatrice », elle est avant tout :

- « un exemple d'amour qualifié d'exceptionnel »,
- « extrêmement importante pour l'enfant »,
- « à aimer ».

D'autres catégories, notamment celle de *marâtre* et de *belle-mère* seront, par contre, entièrement dévalorisées ainsi que toute une série de sous-catégories régissant la relation /femme vs homme/. Notons que le jugement stéréotypé a obligatoirement recours au quantifieur général *tout* grâce à ce que la prédication conventionnelle s'impose à toute la catégorie référentielle actualisée et non aux certaines occurrences de celle-ci. Autrement dit, la mise en oeuvre d'un argument 'collectif' à chaque fois que l'on a la prédication stéréotypée indique la quantification totale du type : la mère désigne toutes les mères de la catégorie actualisée.

On observe un nombre de catégories, celle de *jeune fille*, d'*épouse*, dont le jugement a nettement la valeur prescriptive, le jeu du valorisant et du dévalorisant conduit, en effet, à la création des modèles catégoriels, comme ceux-ci :

a) le modèle de jeune fille

(jeune fille, + virginité)

Fille sans bonne renommée, paysan sans ferme.

Panna bryżowana bez cnoty – kamienica słomą przyodziana.

(jeune fille, + dot)

Les filles de riches et les veaux des pauvres sont vite placés.

Quelque laide qu'elle soit, si elle a des écus, une jeune fille trouve à se marier.

Panna bez posagu jak koń bez ogona i grzywy.

Złe mięso bez chleba, dziewczka bez posagu.

(jeune fille, + beauté)

Belle fille et méchante robe trouve toujours qui les accroche.

Les hommes recouvrent leur diable du plus bel ange qu'ils peuvent trouver.

Fille qui plaît est à moitié mariée.

Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il tombe des glands, les jolies filles trouveront un mari.

Fille jolie trouve toujours un mari.

Gdzie jest miód, będą pszczoły, gdzie piękna dziewczyna, tam będą i chłopcy.

Kiedy się ożenić to z ładną panną.

Jolie fille vaut une vigne.

Piękna panna – połowa posagu.

b) le modèle d'épouse

(épouse, + gardienne du foyer)

Jamais femme ni cochon ne doit quitter la maison.

La femme et la poêle à frire ne doivent pas bouger de la maison.

Kury, koty i kobiety powinny siedzieć w domu.

(épouse, + devoirs domestiques)

(+ filer)

Un homme qui file et une femme qui conduit les chevaux composent un ménage ridicule.

Ce que femme file de fin matin, ne vient pas souvent à bonne fin.

Chłop do cepów, baba do kądzieli.

Która żona kądziel przędzie, tej dziatki i mąż w koszulach chodzić będzie.

(+ jardiner)

À la maison et au jardin on connaît ce que femme vaut.

→ le proverbe sous-tend l'idée du jardin en tant que domaine privilégié de la femme

Gospodyni: siedem ogrodów, jedna dynia.

→ le proverbe suggère implicitement une association stéréotypée /ménagère, + jardiner/.

(+ cuisiner)

C'est aux épluchures qu'on connaît la ménagère.

La beauté ne sale pas la marmite.

Quand une fille sait pétrir et enfourner, elle est bonne à marier.

Chłop do kielni, baba do patelni.

Dobra żona tym się chlubi, że gotuje, co mąż lubi.

Niedobrze tam, gdzie mąż żonie w garnki zagląda.

→ tous les proverbes mentionnés sous-tendent l'idée que la femme mariée s'occupe de la cuisine, les prédicats: *éplucher, pétrir, enfourner, saler, gotować, smażyć* évoquent les travaux de cuisine et se lient conventionnellement au sujet *femme*.

(+ faire le ménage)

Au moulin, au ruisseau, à la fontaine, les femmes se disent tout.

→ le proverbe exprime implicitement un domaine d'activité féminine restreint, entre autres, au ruisseau où les ménagères lavaient le linge.

Toute femme d'intérieur fait la lessive avec un bon soleil.

Jak baba zła to porządek w domu ma.

Jak baba zła to porządku w domu nie ma.

→ peu importe la valeur contradictoire des jugements, les proverbes implique l'association stéréotypée du prédicat *faire le ménage* au thème *femme*.

(+ surveiller la basse-cour)

Zapobiegliwa małżonka często odwiedza kurnik.

Żona z pola wraca, a mąż kury maca.

→ le proverbe implique une situation archétypique /femme, + devoirs domestiques/

(femme, + soumission à l'autorité du mari)

La femme ne doit pas apporter de tête en ménage.

Où il y a un coq, ce n'est pas la poule qui chante.

Le fuseau doit suivre le hoyau.

Mąż żonie rozkazuje.

Mąż głowa.

Nie baby rej wodzą w senacie.

Żona ma być układna, a mąż przykładny.

4. Conclusions

Dans cet article nous avons tâché de présenter brièvement les principales caractéristiques de la représentation linguistique naïve de la femme en français et en polonais. Nous débouchons sur quelques conclusions générales.

L'analyse de formes linguistiques figées comme les unités phraséologiques, parémiologiques, métaphores conventionnelles permet de dégager une image stéréotypée de la femme traditionnelle dont le rôle social est restreint à la vie familiale, c'est-à-dire :

- celle de jeune fille s'attendant à se marier,
- celle d'épouse, gardienne du foyer,
- celle de mère.

On observe pourtant une partie d'universel dans le contenu présenté. Beaucoup de traits conventionnellement associés à la femme, comme la méchanceté, l'humeur acariâtre, l'esprit de vengeance, le bavardage, l'indiscrétion, l'inconstance, la sottise, la disposition excessive à pleurer gardent le statut de vérité universelle de même que les jugements stéréotypiques concernant la mère. Ils s'avèrent atemporels et gnomiques. Il y a aussi de la vérité universelle dans les jugements stéréotypiques concernant les relations à l'intérieur de la famille. On accorde, dans les deux communautés envisagées, un jugement de valeur positif aux membres unis par les liens du sang, p.ex., à la mère, contrairement aux membres de la famille par alliance, c'est-à-dire la *belle-mère*, la *belle-fille*, la *marâtre*, auxquelles on accorde un jugement de valeur unanimement négatif.

Il nous semble aussi que notre description, quoique fragmentaire, des jugements stéréotypiques portés au référent *femme* met bien au clair l'isomorphie entre les deux langues. Les différences ne se manifestent que dans les détails, ce qui ne détruit en aucun cas l'analogie établie.

Notre dernière conclusion portera sur le caractère prescriptif du stéréotype évoqué. L'analyse dégage un ensemble d'idées dont la portée est mixte, soit valorisant, soit dévalorisant la femme et qui constituent ensemble un code, qui était certainement à suivre, et qui, à certains points, est suivi encore.

Références

- Adalberg S., 1889–1894: *Księga przysłów, przypowieści i wyrażeń przysłowiowych polskich*. Warszawa: Druk Emila Skińskiego.
- Anusiewicz J., Bartmiński J., 1998: „Stereotyp jako przedmiot lingwistyki”. W: *Język a kultura*. T. 12. Wrocław: TPPW.
- Anusiewicz J., Handke K., 1994: *Płeć w języku i kulturze*. T. 9: *Język a kultura*. Wrocław: Wyd. Wiedza o Kulturze.

- Bartmiński J., 1988: *Konotacja*. Lublin: UMCS.
- Bartmiński J., Panasiuk J., 1993: „Stereotypy językowe”. W: *Encyklopedia kultury polskiej XX wieku*. Wrocław.
- Bartmiński J., 1998: *Profilowanie w języku i w tekście*. Lublin: UMCS.
- Bartmiński J., 1999: *Językowy obraz świata*. Lublin: UMCS.
- Doroszewski W., 1965: *Słownik języka polskiego*. Warszawa: PWN.
- Duneton C., 1990: *Le Bouquet des expressions imagées*. Paris: Seuil.
- Galisson R., 1991: *De la langue à la culture par les mots*. Paris: Clé International.
- Grzegorzczak A., 2001: *Wprowadzenie do semantyki językoznawczej*. Warszawa: PWN.
- Hermann B., Syjud J., 1998: *Księga przysłów*. Katowice: Videograf II.
- Humboldt W., 2002: *O myśli i mowie. Wybór pism z teorii poznania, filozofii dziejów i filozofii języka*. Warszawa: PWN.
- Jackendoff R., 1983: *Semantics and cognition*. Cambridge: MIT Press.
- Jonasson K., 1991: «Les noms propres métaphoriques: construction et interprétation». *Langages*, 92.
- Karłowicz J., Kryński A., Niedźwiedzki W., b.d.: *Słownik języka polskiego*. Warszawa: PIW.
- Kleiber G., 1983: «Métaphore et vérité». *Linx*, 9, 91–92.
- Kleiber G., 1990: *La sémantique du prototype*. Paris: PUF.
- Kleiber G., 1994: «Métaphore: le problème de la déviance». *Langue française*, 101, 35–56.
- Kleiber G., 1999: *Problèmes de la sémantique*. Paris: Presses Universitaires du Septentrion.
- Kochan B., Zaręba L., 1999: *Idiomy polsko-francuskie*. Warszawa: PWN.
- Krzyżanowski J., 1958: *Mądrej głowie dość dwie słowie. Trzy centurie przysłów polskich*. Warszawa: PIW.
- Krzyżanowski J., 1969: *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*. Warszawa: PIW.
- Lakoff G., 1988: *Metafory w naszym życiu*. Warszawa: PIW.
- Le Roux de Lincy, 1996: *Le livre des proverbes français*. Paris: Hachette.
- Löffler-Laurian A.-M., 1994: «Réflexions sur la métaphore dans le discours scientifique de vulgarisation». *Langue française*, 101, 72.
- Montreynaud F., 1993: *Dictionnaire de proverbes et dictons*. Montréal: Le Robert.
- Pajdzińska A., 1990: „Antropocentryzm frazeologii potocznej”. *Etnolingwistyka*, 59–71.
- Pineaux J., 1973: *Proverbes et dictons français*. Paris: PUF.
- Putnam H., 1975: «The meaning of 'meaning'». In: *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers*. Vol. 2. Cambridge University Press.
- Quitard P.M., 1878: *Proverbes sur les femmes, l'amour et le mariage*. Paris: Garnier.
- Rey A., 2001: *Le Grand Robert de la langue française*. Paris: Le Robert.
- Rey A., Chantreau S., 1993: *Dictionnaire des expressions et locution*. Montréal: Le Robert.
- Schapira Ch., 1999: *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*. Paris: Ophrys.
- Segalen M., 1975: «Le mariage, l'amour et les femmes dans les proverbes populaires français». *Ethnologie française*, 5.
- Segalen M., 1976: «Le mariage, l'amour et les femmes dans les proverbes populaires français». *Ethnologie française*, 6.
- Skorupka S., 1967: *Słownik frazeologiczny języka polskiego*. Warszawa: WP.
- Sypnicki J., 1994: «La métaphore dans le lexique du français populaire». *Studia Romanica Posnaniensia*, 19, 93–100.
- Świerszczyńska D., 1994: *Kobieta, miłość, małżeństwo. Przysłowia różnych narodów*. Warszawa: WKW.
- Wierzbicka A., 1985: *Lexicography and Conceptual Analysis*. Karoma: Ann Arbor.
- Wierzbicka A., 1999: *Język – umysł – kultura*. Warszawa: PWN.
- Zgółka H., 1998: *Praktyczny słownik współczesnej polszczyzny*. Poznań: Wyd. Kurpisz.